

L'école allemande révisé son rythme

L'enseignement à temps plein est de plus en plus prisé en Allemagne, qui ne faisait traditionnellement cours que le matin. Un modèle plébiscité par les mères célibataires et les familles issues de milieux défavorisés.

Par NATHALIE VERSIEUX Correspondante en Allemagne

Un hiver à Berlin. (REUTERS)

A Dahlem, un quartier vert et privilégié à l'ouest de Berlin, l'Allemagne est encore ce qu'elle était avant la crise, avant la réunification, avant Gerhard Schröder et Angela Merkel. A Dahlem, les mères de famille travaillent à mi-temps, et les élèves n'ont cours que le matin ; il n'y a pas de cantines et les enfants fréquentent l'après-midi conservatoire de musique et club de sport. Luca, 7 ans, et sa sœur Hannah, 9 ans, habitent là une maison neuve entourée d'un jardin soigné. Kirsten Dross, leur mère, travaille trente heures par semaine, *«ce qui me permet d'être à 13 h 30 devant l'école, pour aller chercher Luca à la fin des cours»*. Les après-midi de Kirsten et de ses enfants sont chronométrés : cours de natation le lundi, de piano le mardi, orthophoniste le mercredi, entraînement de football (Luca) et de gymnastique (Hannah) le jeudi... Préparation du dîner, suivi des devoirs... *«Avec un temps plein je ne m'en sortirais pas ! Heureusement que je ne suis pas obligée de travailler davantage !»*

«Livrés à eux-mêmes»

A dix kilomètres plus au nord, dans le quartier populaire de Wedding, Lucasz, un adolescent renfrogné de 14 ans, n'a jamais mis les pieds ni à l'école de musique ni dans un club de foot. Sa mère, Ela, s'arrache les cheveux. Elle a renoncé à tenter de limiter la consommation de médias électroniques de son fils. *«Quand il était petit, il passait ses après-midi devant la télévision. Maintenant, il se jette sur Internet dès qu'il rentre en début d'après-midi. Et puis ici, ce n'est pas comme en Pologne. Les élèves n'ont presque jamais de devoirs, l'école est trop facile, elle n'occupe pas assez les jeunes. Ils sont livrés à eux-mêmes.»* Polonais tous les deux, Ela et son mari ont le plus grand mal à suivre la scolarité de Lucasz.

Dans le quartier de Wilmersdorf, Niels, 9 ans, fréquente - figure encore exotique dans le paysage scolaire allemand - une école pilote dont les portes sont ouvertes chaque jour jusqu'à 16 heures. L'établissement possède une cantine - un véritable luxe pour les mères qui travaillent dans un pays où les repas du midi sont le plus souvent pris à la maison, ou au fast-food du coin. L'après-midi, l'emploi du temps de Niels alterne quelques heures de cours obligatoires et des ateliers pédagogiques : photo, poterie, théâtre, musique, cuisine, création de masques, ping-pong ou football... Chaque mois, Niels inscrit son nom au tableau prévu à cet effet. Surtout, les enfants ont la possibilité de faire leurs devoirs sur place, encadrés par un enseignant pouvant les aider si nécessaire. *«Si mon fils avait cette possibilité, il n'aurait peut-être pas les difficultés qu'il a aujourd'hui en mathématiques»*, estime la mère de Lucasz. *«Pour moi qui suis seule, avec mon ex qui ne me donne presque rien pour élever mon fils, cette école est une bénédiction, assure pour sa part Martha, la mère de Niels. Un mi-temps ne nous suffirait pas pour vivre, et je n'ai pas de famille à Berlin pour s'occuper de Niels s'il fallait aller le chercher à midi. Les jours où je ne peux pas faire autrement, il peut même rester à l'étude jusqu'à 18 heures. Quand je quitte mon boulot, je sais que son travail est fait, et je n'ai pas non plus besoin de lui payer des cours particuliers, parce que s'il n'a pas compris quelque chose, on va le lui expliquer pendant l'heure des devoirs. Si je n'avais pas eu de place dans cet établissement, je ne sais pas comment je m'en sortirais...»*

Outre-Rhin, l'école relève de la compétence des Länder. Programmes, cursus, nombre d'années pour aller au bac (12 ou 13 ans selon les Länder), âge de la sélection vers les filières moins nobles (12 ou 16 ans selon les régions), nombre d'heures de cours par jour, tout dépend du Land où on habite. Le modèle traditionnel de l'école à mi-temps - le matin seulement - reste dominant dans un pays où la famille Dross incarne un certain idéal dans l'inconscient collectif. Mais cet idéal «*n'a plus rien à voir avec la réalité*», souligne Stefan Appel, président de l'association Ganztagsschulverband, qui milite pour le développement du temps plein. «*Bien des études ont montré que les élèves qui fréquentent des écoles à temps plein ont de meilleures compétences sociales que ceux qui ne vont en classe que le matin*», ajoute Gunild Schulz-Gade, son adjointe.

C'est à contrecœur que politiciens et opinion publique ont entrepris de revoir, au début de ce siècle, le modèle scolaire à mi-temps. Moins coûteux pour les finances publiques, considéré souvent comme plus respectueux du rythme des enfants mais incompatible avec le travail des femmes, la multiplication des familles monoparentales et le nouvel objectif politique qu'est devenue l'intégration des enfants issus de l'immigration. Le choc de l'étude Pisa (un comparatif des performances scolaires des enfants, mené au sein de l'OCDE), à laquelle participait l'Allemagne pour la première fois en 2000 et publiée fin 2001, est largement responsable de cette remise en question.

«Inégalités»

L'Allemagne, jusqu'alors convaincue de posséder l'un des meilleurs systèmes au monde, découvrait avec stupeur que ses écoliers ne figuraient qu'en milieu de classement en termes de performances scolaires, bien loin derrière la Finlande. Les petits Allemands, assure Pisa, sont comme les petits Français, très moyens en mathématiques, en lecture et dans les matières scientifiques. Surtout, l'étude met en avant une forte corrélation entre origines sociales et résultats scolaires. «*Nulle part ailleurs qu'en Allemagne le système scolaire ne pérennise à ce point les inégalités des chances et nulle part ailleurs l'ascenseur social ne fonctionne aussi mal*», souligne le sociologue Martin Diewald, confirmant les inquiétudes d'Ela.

Statistiquement parlant, Lucasz a bien moins de chances que Luca ou Niels d'aller jusqu'à l'Abitur (l'équivalent très élitiste du baccalauréat, que ne décrochent que 40% d'une classe d'âge outre-Rhin). L'école allemande oriente trop tôt les enfants faibles, et ne les prend pas assez longtemps en charge dans la journée pour combler les déficits. «*Le rythme scolaire traditionnel allemand ne permet pas aux enfants d'être pris en charge correctement par l'école*, estime Barbara, l'enseignante allemande de Niels, qui a également travaillé en France et en Belgique. *Ce modèle est parfait pour les enfants des milieux favorisés, qui sont soutenus et poussés à la maison. Mais pour ceux des milieux défavorisés, dont les parents sont au chômage, étrangers ne parlant pas l'allemand ou tout simplement pour les mères seules, ce système est catastrophique. J'ai eu des élèves qui étaient littéralement livrés à eux-mêmes, dès 7 ans, tout l'après-midi. Dans les grandes villes, ils sont de plus en plus nombreux. Il n'y a que l'école à temps plein pour leur permettre de s'en sortir...*»

«Système de rêve»

Gerhard Schröder, chancelier de 1998 à 2005, soucieux avec sa majorité de gauche d'accorder plus de chances de progression sociale aux enfants issus de l'immigration et des milieux dits défavorisés, avait fait du développement des écoles à temps plein l'une des priorités de son gouvernement, promettant 4 milliards d'euros pour le développement de 10 000 établissements de ce genre à la veille de sa réélection en 2002. Mais les Länder, compétents en matière d'éducation, et les communes surendettées sont très réticents. Aujourd'hui, 6 400 des 42 000 écoles que compte le pays reçoivent les élèves à temps plein, essentiellement dans les Länder de tradition sociale-démocrate tels que Berlin, le Brandebourg, Brême, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et la Rhénanie-Palatinat. Dans la plupart de ces établissements, la présence l'après-midi est facultative et ce n'est

que timidement que les élèves allemands découvrent, comme Niels, cantine et prise en charge après 13 heures.

Un système «*inhumain*» pour Kirsten Dross, intimement convaincue que l'école est faite «*pour apprendre*», mais que c'est aux familles de prendre en charge les loisirs de leur progéniture. «*Ce type de structure laisse trop peu de place au jeu et à la vie de famille.*» L'école de Luca et de Hannah ne fait pas partie des établissements candidats à une conversion au temps plein.

«*Un système de rêve*», au contraire pour Ela. Mais son fils Lucasz, dont les notes sont médiocres, n'a aucune chance d'être pris dans une des rares écoles à temps plein de Berlin, de plus en plus prisées des classes moyennes.